

Le mercredi 28 déc 2005

Regain du crime au Canada : le Québec épargné

[Mathieu Perreault](#)

La Presse

La vague de meurtres par coups de feu qui frappe le Canada et marque la campagne électorale a relativement épargné le Québec. Alors que les crimes violents ont progressé de 20 % à Montréal entre 2003 et 2004, ils diminuaient de 1,4 % à Montréal.

Selon un rapport de Statistique Canada publié en novembre, le Québec est la province où le taux de crimes violents est les plus bas: 59 par 1000 habitants de 15 ans et plus, par rapport à une moyenne nationale de 106 par 1000 habitants. L'Alberta, province où l'opposition aux lois de contrôle des armes est très forte, a un taux de crimes violents presque trois fois plus élevé que le Québec.

Mais c'est au chapitre des homicides que l'écart s'est récemment creusé. Les taux d'homicides étaient déjà plus bas en 2004 à Montréal qu'à Toronto et Vancouver: 1,73 par 100 000 habitants, comparativement à 1,80 et 2,58. Mais en 2005, le nombre d'homicides a diminué de façon spectaculaire à Montréal, passant de 63 à 35. Toronto a aussi connu une baisse, mais elle est plus modeste: il y a eu 94 meurtres en 2004, dans la Ville reine, et 80 en 2005. À Vancouver, le nombre est à la hausse, de 56 à 67.

«Culture européenne»

Selon Wendy Cukier, présidente de la Coalition pour le contrôle des armes et professeure de droit criminel à l'Université Ryerson, à Toronto, la différence entre les taux de crimes violents du Québec et du reste du pays tient à la culture plus «européenne» des Québécois, qui rend le contrôle des armes à feu plus facile.

«Au Canada anglais, la culture américaine et son insistance sur le droit de porter des armes est plus présente, dit-elle en entrevue téléphonique. Le Québec est relativement isolé de cette influence à cause du français. La notion de masculinité au Québec est aussi différente, comme on le voit avec l'appui plus marqué aux mariages homosexuels et aux garderies. Le Québec comprend à peu près le même taux de propriétaires d'armes à feu que le reste du pays, mais ces propriétaires sont davantage en faveur du contrôle des armes.»

Le Québec n'a pas toujours été si tranquille. Au début des années 90, le taux d'homicides y était supérieur à la moyenne canadienne. Mais il a chuté de manière importante, passant de plus de 2,0 à environ 1,5 par 100 000 habitants. Dans le reste du pays, il est resté stable, oscillant entre 1,7 et 1,9 au fil des ans. C'est le Manitoba et la Saskatchewan qui remportent le peu enviable premier rang dans ce domaine, avec 4,3 et 3,9 homicides par 100 000 habitants.